

# **IRAN** **LES** **PROBLEMES**

## **DU MOUVEMENT** **DES FEMMES**



## **DANS L'IRAN** **DE KHOMEINI**

Socialisme et Révolution est une revue qui se donne comme tâche de créer un nouveau regroupement des socialistes révolutionnaires iraniens.

L'article, traduit ici, est la "déclaration d'un groupe de femmes socialistes" déjà paru dans la revue.

Notre adresse :  
M. Gozlan  
R.P. 50  
75865 PARIS CEDEX 18

Pour votre aide financière :  
M. GOZLAN  
BNP  
50 BLD ORNANO  
PARIS 18  
N.C. 025366-04  
CODE GUICHET : 00064  
CODE AGENCE : 30004

"Le facteur déterminant, en dernier ressort dans l'histoire, c'est la production et la reproduction de la vie immédiate. Mais, à son tour, cette production a une double nature. D'une part la production des moyens d'existence, (...) d'autre part la production des hommes mêmes, (...). Les institutions sociales sous lesquelles vivent les hommes d'une certaine époque historique et d'un certain pays sont déterminées par ces deux sortes de productions : par le stade de développement où se trouvent d'une part le travail, et d'autre part la famille". (Engels, préface de L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat.)

Pour comprendre la raison et le mécanisme de l'oppression des femmes aussi, il faut commencer par là : par la connaissance de l'évolution des transformations des rapports et des relations entre la production de la force humaine et la reproduction des moyens d'existence à l'intérieur du mode de production et de reproduction et se poursuit avec

production et de reproduction. Une évolution qui commence par l'unité de ces deux formes de production et se poursuit avec leur séparation. Ce sont ces rapports et ces relations, et en général leur rôle, qui déterminent le rôle et la place des individus qui leurs sont soumis dans la société.

La différence sexuelle entre la femme et l'homme, à l'époque où la vie sociale était le plus proche de la vie naturelle, a préparé le terrain pour le partage des devoirs entre la femme et l'homme et a déboucher sur la première division du travail (ce que les économistes appelle la division naturelle du travail). Le fait que les femmes consacrent une partie de leur temps et de leur énergie à la production des nouveaux hommes, dans la mesure où l'augmentation du produit social le permettait, a donné une plus grande garantie de survie à toute la société. Cela n'empêchait pas qu'une partie spécifique de la produc-

tion des moyens de subsistances reposait toujours sur leurs épaules, une partie qui n'empêchait pas la première fonction. La cueillette et la production domestique (tissage d'osier, filage, poterie) sont les tâches de la femme et la chasse celle des hommes. Dans l'évolution de la division du travail, on peut remarquer dans les travaux incombant aux femmes l'attention porté à l'éducation des enfants. La situation sociale des femmes, que ce soit la supériorité à l'époque du matriarcat ou l'infériorité à l'époque du patriarcat, doit être analysée en tenant compte du rôle particulier, dans ses rapports et dans ses relations avec toute la vie sociale, donnée aux femmes.

Chaque forme d'organisation socio-économique dans une société donné, et la place particulière de chaque classe dans cette société, ont un rôle important dans la détermination de la situation sociale des femmes dans cette société, tout au long de son histoire. On ne peut pas remplacer l'analyse de cet ensemble par la seule étude de la quantité de travail fourni par la femme ou du degré de sa participation à la production des moyens de subsistance.

Ceux qui pensent que la place inférieure des femmes est le résultat de leur nature plus faible, ne peuvent pas expliquer la situation supérieure des femmes dans les sociétés primitives, où la nature jouait un rôle plus déterminant qu'à l'heure actuelle. Et ceux qui considèrent comme négligeable la capacité spécifique des femmes dans la reproduction de l'espèce humaine sont incapables de comprendre beaucoup des raisons de l'apparition de l'oppression des femmes et ne peuvent lutter contre.

Ici nous ne discuterons pas autour de l'apparition de la famille patriarcale et de l'évolution de la situation des femmes, nous remettons cette étude, qui malgré tous les efforts des ethnologues, sociologues et psychologues n'a pas encore

aboutit, à plus tard. Ici nous verrons rapidement les différents aspects de l'oppression des femmes et la forme particulière qu'elle revêt à l'époque du capitalisme, seulement dans la mesure où apparais-

sent les raisons de l'opposition entre le capitalisme et l'égalité sociale des femmes ainsi que les raisons pour lesquelles il y a unité entre la lutte contre le capitalisme et la lutte pour la suppression de l'oppression de la femme. Afin que les individus stupides qui pensaient que cette lutte était un obstacle aux luttes de la classe ouvrière et un complot de la bourgeoisie, ne prennent pas la faiblesse du mouvement spontané comme une justification de leur point de vue.

Tout comme la lutte des femmes pour l'égalité des droits avec les hommes et son aboutissement à une impasse au siècle dernier, ont amené les révolutionnaires à des recherches plus profondes et à la préparation d'une offensive plus large contre le vieil ordre de classe, considéré comme le garant de l'oppression de la femme, aujourd'hui nous arrivons, à la lumière des expériences passées, à cette constatation que là où l'effort a été fait seulement pour augmenter la part des femmes dans la production sociale et pour défendre leur indépendance économique, comme noeud principal et première raison de leur oppression, sans que la disparition des différentes formes d'oppression sexuelle n'ait été mise en avant, la lutte n'a pas été victorieuse et malgré les acquis dans cette voie, l'oppression des femmes demeure?

Le rôle secondaire des femmes dans la production n'est pas la seule forme de leur oppression, mais fait partie d'un ensemble dont les éléments d'une façon inséparable mais avec des reflets différents, donne un sens à cette oppression. La femme-mère, la femme-travailleuse, la femme-ménagère et la femme-maîtresse constituent l'ensemble des rôles que doit jouer la femme dans la société capitaliste.

Dans cette partie nous éclairerons les différents aspects de l'oppression de la femme et les relations existant entre les rôles qui leur sont attribués.

## 1. LA FEMME-MERE : PRODUCTION ET EDUCATION DE LA FORCE DE TRAVAIL

Comme nous l'avons déjà dit, la transmission de l'éducation des enfants aux femmes s'est fait d'une façon naturelle. Et durant la période où la force de travail était plus importante que les outils du travail, la femme effectuait un travail qui, socialement, avait la même valeur, et quelque fois une plus grande valeur, que celui des hommes. Dans la mesure où la sphère de la production n'était pas complètement séparé du lieu d'habitation s'occuper des enfants n'empêchait pas une participation directe des femmes dans la production et ces tâches étaient réalisées de concert. Mais par suite des changements intervenus dans l'organisation et la constitution de centres de production séparés des lieux d'habitation, la participation à la production sociale nécessitait de sortir du foyer, et cela entra en contradiction avec les formes traditionnelles d'éducation des enfants. Le développement du travail salarié des femmes dans la période du début du capitalisme a mis la famille au seuil de l'effondrement. D'un côté, l'évolution technologique dans la période capitaliste et son rapide développement rendait impossible l'éducation professionnelle de la nouvelle force de travail au sein du foyer, la classe dominante a donc été obligée de prendre à sa charge une partie de l'éducation (alphabétisation, formation professionnelle) des enfants pour garantir dans l'avenir la rentabilité de la force de travail. Mais en ce qui concernait leur développement physique cela aurait nécessité, la mobilisation de moyens importants offerts à bon marché, dont le fonctionnement aurait imposé de lourdes dépenses aux capitalistes. Or il paraissait absurde, du fait de l'existence de

la force de travail des femmes qui grâce à la culture précapitaliste était à même de servir gratuitement à cela, que la  
que le capitalisme choisisse la première solution pour élever les enfants. Il faut souligner que le salaire payé aux ouvriers contenant aussi les frais de la reproduction de la force de travail, plus cela se fera d'une façon sociale, plus les revendications générales de la classe ouvrière augmenteront, et cela aussi est en contradiction avec les intérêts du capital.

Mais la spécialisation de la force de travail des femmes dans l'éducation des enfants à l'époque du capitalisme est le résultat non seulement du coût élevé de l'éducation des enfants pour l'Etat, mais aussi des difficultés qu'entraînent une embauche massive des femmes dans la production sociale. Difficultés que nous verrons dans la partie suivante.

C'est pourquoi malgré le développement plus important de jour en jour des possibilités matérielles de l'humanité pour répondre à ses besoins, une partie de la reproduction de la vie de la société, l'éducation des enfants, se fait toujours avec des méthodes primitives. Le développement des forces productives au niveau mondiale a créé les possibilités d'une évolution structurelle dans ce domaine. Mais c'est le système capitaliste qui en s'opposant à l'évolution de cette branche de la production, empêche l'évolution de la société.

## 2. LA FEMME-TRAVAILLEUSE : LE ROLE SECONDAIRE DE LA FEMME DANS LA PRODUCTION SOCIALE

Avec l'avènement du mode de production marchand et la transmission de la production aux unités sociales capitalistes, ce ne sont plus les hommes à l'intérieur du foyer qui organisent la production au sein de la famille prise comme une unité de production. Ici les organisateurs de la production sont les capitalistes et l'homme et la femme, de la même façon, mettent, pour un salaire, leur force de travail au service des unités capitalistes. L'évolution du mode de production s'est imposé à toute les différentes branches de la production. Ainsi une partie de la production qui se faisait à domicile, d'une façon très primitive (comme le filage de la laine, le tissage, la confection; tissage de tapis, le pain, la confiture,...), a été produit avec une nouvelle technique industrielle et mise sur le marché. De cette façon la force de travail des femmes qui étaient les principales productrices dans cette branche a aussi été libérée des formes archaïques de la production, tandis que contraintes de travailler pour vivre les femmes étaient conduites vers les centres industriels et productifs.

Les femmes ont eu la possibilité de pénétrer plus qu'avant dans la société et de connaître le monde nouveau de la science et de l'industrie.

Cela est mis en évidence par l'importante augmentation du nombre des femmes instruites et travailleuses durant cette période. D'un autre côté, le développement technologique dans la période capitaliste a libéré l'humanité des travaux pénibles et les femmes ont pu participer à des types de production dont elles étaient exclues jusque là. Mais de nombreux obstacles à la participation des femmes à la production sociale sont apparus et, dans l'ensemble les femmes de nouveau ont été releguées vers des travaux marginaux dans la production et les branches ne requérant pas de spécialisation. Au-



aujourd'hui, le nombre de femmes instruites est de beaucoup inférieur aux nombres des hommes et un nombre important de femmes ne participent pas à la production sociale, leur force et leur capacité étant enfermées dans des maisons particulières.

Les raisons de l'opposition du capitalisme à une embauche massive des femmes :

a) La valeur de la force de travail de la femme par rapport à l'homme, dans des conditions égales est plus grande : parce qu'en tenant compte de la loi de la valeur dans une économie marchande le capitaliste doit en plus de ce qu'il paye à un ouvrier homme, c'est à dire l'équivalent de ce qui est nécessaire socialement pour la production de sa force de travail, payer en plus les frais d'entretien de la travailleuse dans des périodes où elle n'a pas une rentabilité productive (la fin de la période de grossesse et la période de l'allaitement). Il est nécessaire de noter qu'aujourd'hui le capitaliste achète la force de travail des femmes en particulier des femmes non-qualifiées plus bas que sa valeur, la raison en est, outre l'absence d'une organisation des femmes et de lutte révolutionnaire pour la réalisation de la valeur réelle de cette force de travail, la limitation de l'embauche des femmes.

b) Aujourd'hui que le capitalisme mondial a dépassé son âge d'or et se débat dans des crises quasi permanentes et un chômage endémique, chaque jour le nombre des chômeurs augmente et leurs revendications font pression sur les états. Sur ce terrain le capitalisme en utilisant les termes "flatteurs" de mère et de ménagère, cache la partie la plus importante du chômage au niveau mondial.

C'est pour cette raison que le capitalisme mondial s'oppose de toutes ses forces aux luttes et aux revendications des femmes, notamment la revendication de la socialisation de l'entretien et de l'éducation des enfants et la création de service public gratuit pour satisfaire les besoins des producteurs, ce qui libère les femmes des tâches ménagères, et les rajoute aux rangs des chômeurs.

c) Le travail ménager des femmes, en tenant compte des deux points précédents, est aujourd'hui la façon la plus rentable de la reproduction de la force de travail. Bien sûr, une part importante de ce travail, en particulier dans les pays capitalistes avancés, est fait par les centres capitalistes. Mais augmenter le salaire des ouvriers, pour qu'ils achètent ces services, augmente d'une façon importante la part de la classe ouvrière dans le produit social, ce qui dans l'ensemble n'est pas l'intérêt du capital. Et aujourd'hui, plus qu'hier, le capitalisme en crise essaye de garder les femmes au foyer, pour profiter de leur rôle efficace dans l'augmentation du taux de la plus value.

### 3. LA FEMME-MENAGERE : LE TRAVAIL MENAGER ET LA FAMILLE

Le capitalisme, pour la sauvegarde des conditions qui garantissent sa reproduction, a recours à différents moyens. La consolidation de la famille patriarcale est un de ces moyens.

La famille patriarcale, qui tout au long de l'histoire a maintenu les femmes prisonnières du foyer, s'est formée à un moment de la formation de la société de classe. La discussion continue encore, au niveau mondial, pour savoir les raisons de la domination des relations patriarcales ; mais ce qui est clair, c'est qu'à l'époque du capitalisme la famille a une action différente des périodes précapitalistes. La famille perd son rôle en tant qu'unité de production sociale et de cette façon son rôle vital du point de vue économique.

Mais malgré la sortie de la production des choses nécessaires du cercle de la maison, l'éducation de la force de travail et la réalisation des services nécessaires pour le renouvellement de la force de travail existante, se font encore à la maison. La famille comme une structure oppressive joue un rôle déterminant dans la stabilisation de

l'idéologie de la classe dominante, dans la permanence de l'oppression sexuelle sur les femmes et dans la séparation des producteurs les uns des autres. La famille est un voile tiré sur la faiblesse des Etats capitalistes pour répondre aux besoins des masses inactives (les jeunes et les vieux), et le travail ménager cache le chômage d'une grande partie de la force active des sociétés et joue un rôle significatif dans l'augmentation du taux d'exploitation et de la plus value au profit des capitalistes.

La lutte pour socialiser le travail ménager, en créant des restaurants publiques, des lavoirs gratuits etc, est une lutte dans laquelle interviennent la masse des femmes et la satisfaction de chacune des revendications est un coup porté à l'ordre capitaliste.

#### 4. LA FEMME-MAITRESSE : L'OPPRESSION SEXUELLE DES FEMMES

La discrimination sexuelle entre la femme et l'homme est aussi une chose historique. Comme, avant la formation et la stabilisation de la famille patriarcale nous rencontrons des exemples pas tellement limités de rapt de femme, de commerce sur les femmes, de prostitution "sacré" dans les temples et de fort punition pour les femmes adultères. Mais après la stabilisation du patriarcat les diverses formes d'oppression sexuelle des femmes sont devenues plus officielles. Ce qui amenait les hommes à former une famille était le besoin de plus de force de travail pour leur unité de production, le besoin d'un domestique à la maison pour s'occuper des affaires intérieures de la maison et élever les enfants.

"Ce que veut dire mariage et prendre femme, sache que c'est enfanter et s'occuper du ménage, et non le plaisir et la jouissance, prce que pour cela on peut acheter des esclaves au marché et il ne faut pas supporter tant de souffrance et

de dépense." (anisse-al-nasse, Chodjaa 1154). Divers devoirs sont partagés entre les femmes et toutes sont opprimé sexuellement : que ce soit celle qui pour quelque pièce et de force couche avec un homme ou que ce soit celle pour qui le plaisir sexuel n'est jamais posé et le seul but des rapports sexuels avec elle est de la rendre enceinte.

Ici nous ne faisons pas une discussion historique sur ce point, nous signalons quelques point pour poser les liens entre la famille patriarcale et la prostitution, et en réalité la séparation et quelques fois la synthèse des différents devoirs de la femme. Pour voir , que, maintenant, sur quel tradition s'appuie les Etats, l'église, etc..., quand ils essayent de prolonger l'oppression sexuelle des femmes pour sauvegarder la famille patriarcale.

Après les transformations provoquées par l'économie capitaliste dans l'ordre de la famille, l'oppression sexuelle des femmes a aussi eu des changements structurels.

D'un côté, avec la destruction de l'économie fermée de la famille précapitaliste dans cette période où les individus arrivent seuls sur le marché du travail, l'existence de la famille, l'augmentation de ses membres et le contrôle sévère sur le mariage des personnes sous sa domination a perdu son importance, d'un autre côté les femmes travailleuses ont obtenu une relative indépendance par rapport à leur famille ce qui était un grand pas pour que l'on tienne compte de leur volonté pour leur union avec l'homme de leur choix. Et l'apparition des méthodes modernes de contraception a amené une grande transformation dans les relations entre l'homme et la femme (parce que la peur d'être enceinte était toujours un obstacle pour l'action libre des femmes dans ce domaine). Dans ces conditions, pour la première fois depuis des siècles l'amour entre l'homme et la femme est devenu un facteur important du mariage entre les hommes et les femmes en particulier dans la classe producteur. Mais le seul foyer officiel de l'amour c'est la famille, une famille qui doit

exécuter tous des devoirs cité plus haut. A l'aide de l'école, la radio, la télévision et la famille on apprend aux jeunes qu'il faut qu'ils forment des familles et tous

familles et toute relation sexuelle en dehors de ce cadre est de la décadence culturelle. L'oppression sexuelle des jeunes continue toujours et les résultats psychologique de cela, la peur, la manque de confiance en soi, le retrait, etc..., sont uniquement dans l'intérêt de la classe dominante qui en profitant de cela continue sa domination. Dans le temps où chaque deux secondes un enfant meurt, ceux qui sont causes de cette situation se livrent pour la défense de quelqu'un qui n'a pas encore d'existence sociale, et dénonce l'avortement comme en dehors de la religion.

## LE MOUVEMENT DES FEMMES DANS LE SOULEVEMENT ET APRES

Dans les dernières décennies jusqu'à la révolte de février, il n'y avait pas de mouvement des femmes en Iran. Et ce qui avait pris forme après la révolution constitutionnelle et dans les années 1942-1954, même très limité, est mort avec le coup d'Etat du Chah en 1932. Dans la période du Chah chaque fois que le problème des femmes se posait, c'était de la part des gouvernements et en relation avec les besoins de l'ordre existant.

Le développement capitaliste en Iran, en réponse aux nouveaux besoins du capitalisme mondial dans la période d'après la seconde guerre mondiale, a été le fait de l'Etat (processus qui a commencé dans tous les pays arriérés plus ou moins en même temps et qu'ici nous n'expliquerons pas) et les lois correspondants ont été introduites petit à petit ou parfois rapidement et tout d'un coup. Le développement combiné et inégal, l'union rapiécé des branches modernes de la production et les administrations liés à l'impérialisme sur un terrain général de production précapitaliste, crée des problèmes particuliers

qui se reflètent à différents niveaux. Cela est valable aussi pour "le problème des femmes". Pour faire correspondre les anciennes relations sociales avec la nouvelle formes de production des lois ont été empruntées aux pays capitalistes avancés. Un certain nombre de lois qui dans ces pays ont été obtenues par des années de lutte (comme les droits des femmes) arrivent dans des pays comme l'Iran.

La "femme libérée" est le porte drapeau de "l'Iran au seuil d'une grande civilisation". Dans les grandes villes une partie pas si petite des femmes sont mises au travail. Mais cela comme un mauvais rapiéçage détonne sur le large plan d'arrière-pensée. Comme un petit nombre d'usine et de ferme industrielle dans un océan de petits ateliers et des fermes qui permettent à peine de vivre à leur propriétaire.

Avec la machine à laver, l'aspirateur, la gazinière, etc... arrive la culture de la "femme nouvelle". Le patron qui servira de modèle n'est pas simplement consommatrice, elle est instruite, travaille à des droits sociaux et en même temps elle est aussi une bonne mère pour ses enfants et une bonne épouse pour son mari. Cette ensemble doit être présente pour que "la grande civilisation" soit mieux accepté par l'opinion iranienne et international.

Dans ces conditions, les lois de protection de la famille, le droit de vote pour les femmes, l'éducation obligatoire pour les filles et les garçons, les cliniques de planning familial et pratiquement le droit à l'avortement, des crèches publiques pour les employées et les ouvrières, l'apprentissage professionnel pour les femmes, etc... sont octroyés. Ces droits et possibilités, qui dans les pays capitalistes avancés ont été obtenus après des luttes importantes, sont introduits, d'une façon incomplète et superficielle dans le code civil, la loi du travail et les assurances sociaux, en Iran. A cause des conditions arriérées de l'Iran, l'analphabétisation de la majorité des femmes, la

vie dans des conditions précapitaliste et la domination des familles traditionnelles le bénéfice de ces lois a été limité à un petit nombre de femmes, et c'est seulement à la fin de la période des Pahlavi que le bénéfice d'un certain nombre de lois s'est relativement généralisé.

Dans ces circonstances (l'absence d'organisation de lutte et de traditions de lutte pour la libération de la femme) malgré la participation des femmes dans la révolution de février et les mouvements qui l'ont précédé (jusqu'à la chute du Chah et la formation du gouvernement provisoire) elles n'ont jamais mis en avant leurs revendications particulières.

On dit que la participation massive des femmes dans la lutte contre le Chah est "une des particularités de la révolution iranienne". En même temps on prétend que cette large participation était pour "intervenir dans le destin politique de la société". Mais il ne faut pas oublier qu'une partie importante des femmes participants aux manifestations contre le Chah étaient formées non seulement par les couches les plus arriérées des partisans de "l'Imam Khomeini", mais qu'elles s'étaient mis en mouvement non pas uniquement contre le Chah, mais contre "la liberté des femmes" octroyée par en haut. En réalité, l'incompréhension de ce problème est une des "particularités" de la révolution iranienne. Du point de vue du problème de la femme c'est très important. Il faut préciser que l'absence de direction et de programme révolutionnaire et l'organisation nécessaire dans cette révolution est très clair aujourd'hui, et cela ne concerne pas que les femmes. Mais de la même façon qu'il faut reconnaître tous les manquements, les trahisons, et les ignorances, pour le problème de la femme aussi il faut étudié tous les aspects, pour reconnaître les raisons de l'échec du mouvement des femmes que l'on a vu après la révolution et les empêcher de ressurgir dans les luttes futurs.

La contre révolution islamique (le clergé et le mouvement de libération) après avoir vu sa direction assurée et sans rival dans la lutte de la population contre le Chah, a montré sa nature réactionnaire et anti-femme. Les rangs des hommes et des femmes ont été séparés, les femmes sans voiles n'ont pas été acceptées dans les rangs des manifestants et les femmes du "parti de Dieu" dès le début ont été ouvertement recrutées et organisées dans les mosquées contre le fait de ne pas porter le tchador (au nom de la prostitution). Bien sûr dans les mêmes jours les manifestations des forces politiques non religieux rencontraient les violentes attaques "des membres du parti de Dieu". Mais l'ampleur de la revendication de la chute du Chah était telle que les yeux ne voyaient pas la nature de ces forces réactionnaires qui pour dévoyer et limiter le mouvement révolutionnaire de la population s'attaquaient à tout mouvement non contrôlé par les religieux.

Dès les premières jours après l'insurrection et le stabilisation du gouvernement provisoire, l'exécution des ordres de Khomeini pour sortir les femmes de la scène sociale ont commencé. Le droit de jugement pour les femmes a été supprimé par un ordre de quelques lignes après seulement 20 jours, et le problème du port de la voile mis en avant. L'annonce de cette nouvelle a coïncidé avec la journée internationale des femmes de 1972. Une partie des femmes, qui ont été confrontées aux attaques ouvertes contre leurs droits, ont compris avant d'autres couches la nature réactionnaire du régime et pour la première fois après des années ont fait des manifestations de rue pour la défense de leurs droits, une méthode de lutte qu'elles avaient apprise pendant le soulèvement.

Et même grâce aux conditions du moment elles ont obligé le régime à reculer. Mais avec la stabilisation de la contre-révolution, l'attaque contre les droits des femmes a recommencé. En l'absence de luttes conséquentes et organisées des femmes, le premier recul a eu comme résultat une série d'attaques



contre les bases socio-économiques des femmes. A chaque nouvelle attaque du gouvernement il y avait en face un mouvement de la part des femmes qui petit à petit devenait plus limité et sa répression devenait plus facile. Jusqu'à ce qu'il n'y ait même pas la possibilité de se défendre. Le potentiel de la combativité des femmes dans la première période après l'insurrection montre la possibilité d'organiser des luttes pour obtenir de plus en plus de droit, mais ceux qui se prétendaient leurs dirigeants, non seulement n'ont pas préparé une attaque, mais n'ont pas non plus organisé la défense et ont reculé avant la masse des femmes.

Résultat : l'inégalité sociale entre les femmes et les hommes dans la République islamique devient chaque jour plus criant ; et les femmes perdent le peu de droits qui leur avaient été octroyés dans la période précédente. La femme n'est plus considérée comme un être humain à part entière, mais comme une moitié d'être humain complet.

"Les femmes ont des droits religieux sur les hommes (?!), comme les maris sur les femmes, mais les hommes seront supérieurs aux femmes, et Dieu peut tout et connaît tout" (Al-Baghr). Les préceptes islamiques enlèvent pratiquement tout droit aux femmes, mais aujourd'hui, ce sont les besoins du gouvernement islamique et le rapport de force entre la révolution et la contre-révolution qui détermineront les limites dans lesquelles ces mesures seront prises en considération dans les lois.

On ôte à la femme le droit de choisir ses vêtements, la femme "sans-voile" est présentée comme un lépreux à la société et si elle refuse de porter les vêtements choisis par ces messieurs et qui ont été collés par eux avec photo et commentaire, sur les murs des magasins, des hôpitaux, des bureaux, etc... on la prive du droit d'acheter, de manger, de se soigner, de travailler, de voyager, de s'instruire, etc... En plus de cela le mari, le

père et le frère ont chacun la possibilité de lui interdire de travailler, de voyager et même de sortir de la maison. Ce problème crée des difficultés même pour les femmes partissanes de la République islamique quand le gouvernement n'a pas besoin de leur participation active dans ses manoeuvres contre-révolutionnaires. La constitution, les lois adoptées par l'assemblée islamique, jusqu'au règlement du ministère de travail, du ministère de l'éducation et des autres administrations gouvernementales s'appuient sur les préceptes islamiques et les commandements religieux et derrière de jolies phrases sur les mères et les soeurs ont enterriné l'infériorité de la femme et sa disparition de la scène sociale. Durant les quatre années passées de la honteuse République islamique, des centaines de livres, articles et essais sur les droits des femmes (en vérité sur l'absence de droit des femmes) ont été imprimés. Ces attaques, qui se font toutes sous couvert "de la défense des vertus des femmes respectables", vont au delà des articles dans la presse ou d'amendement à la constitution, elles portent des coups mortels à la position sociale des femmes.

Les licenciements des femmes travailleuses, la disparition des femmes haut fonctionnaire, la propagande contre le travail des femmes, l'instauration de barages dans l'éducation, la formation professionnelle et le travail des femmes dans de nombreuses branches, en particulier les carrières techniques et l'agriculture, la réduction du nombre des crèches publiques et l'adoption des lois interdisant l'accès aux crèches pour une partie des femmes employées, et dernièrement l'adoption du décret sur le travail à mi-temps des femmes, constituent une avancée dans le sens d'une "épuration" plus importante des femmes du domaine social. Mais dans la maison aussi les choses ont empiré : l'incitation des femmes à élever leurs enfants avec la suppression de toutes les commodités et la réduction des droits des mères sur leurs enfants, l'augmentation des prix des services publics qui doublent les tâches

ménagères des femmes, la suppression des articles électro-ménagers modernes de la liste des articles jugés nécessaires pour la production et pour l'importation, la fermeture d'une grande partie des usines fabricants des plats cuisinés, l'insuffisance des possibilités d'hygiène pour les femmes, la création de limites dans le travail des médecins concernés, l'adoption de lourdes peines pour l'avortement, le développement de la polygamie et du "mariage temporaire" comme devoir religieux sous prétexte "d'aider les nécessiteux".

Faut-il considérer que la suppression de ces droits sociaux des femmes est dûe uniquement à la courte vue du clergé dominant ? Comme le pense beaucoup de femmes !

Ou est-ce le reflet des efforts du capitalisme failli en Iran pour supprimer la crise structurelle et résoudre le problème de chômage ? Comme l'annoncent beaucoup d'intellectuels (les groupes de gauche).

Ce qui est clair c'est que ces attaques n'ont pas d'impacte important pour résoudre la crise du capitalisme iranien. L'ensemble de ces mesures n'est pas quelque chose de provisoire. Un regard sur les soit disant "luttés" passées des religieux pour la création de la société islamique clarifie ce point. A l'époque où ils n'avaient pas encore pris le pouvoir et ne reconnaissaient pas la solution de la crise structurelle de la société parmi leur devoir, ils avaient mis en tête de leur programme la lutte contre l'égalité des droits sociaux entre les femmes et les hommes :

"L'appareil actuel a en vu d'adopter et de pratiquer l'égalité des droits de la femme et de l'homme c'est à dire de marcher sur les commandement du Coran Miséricordieux". (Khomeini, mars 1963).

"Detestez l'égalité des droits et la participation des femmes dans la société qui entraîne

une incalculable pourriture et aidez la religion de Dieu". (Déclaration de février 1964).

Leurs efforts réactionnaires pour créer une société islamique remontent jusqu'à la période de la révolution constitutionnelle. Ces oubliés parasites de l'histoire s'opposaient dès le début aux mouvements qui promettaient de nouvelles relations, et partout où on entendait le chant de la démocratie et de la liberté ils opposaient le cri "de la religion se perd". Parmi les problèmes posés pendant et après la révolution constitutionnelle il y avait le problème des droits des femmes, et celui-ci a trouvé le plus grand nombre de ses opposants parmi les religieux réactionnaires. Les écoles de filles, des revendications comme le droit de vote pour les femmes et les intellectuels partisans des droits des femmes ont trouvé devant eux la massue de l'excommunication.

Avec le début de l'hégémonie des rapports capitalistes en Iran, les bases du pouvoir des religieux se sont effritées, ils furent éloignés des structures qui pendant des années et des années, leur avaient permis de rançonner la population et les structures de l'Etat moderne ont limité leur domination dans des domaines comme la justice, les finances et ces derniers temps le pèlerinage et les propriétés religieuses. Et petit à petit on en était arrivé à ce que les écoles religieuses travaillent sous la tutelle de l'éducation nationale. Le clergé s'est transformé en une structure uniquement idéologique et même dans ce domaine elle perdait son influence en particulier dans les grandes villes et parmi les jeunes. Il s'est donc relevé pour défendre son existence. Une lutte qui en même temps ne pouvait et ne peut pas s'attaquer aux bases essentielles et structurelles du capitalisme, mais qui se contente de guerroyer contre ses effets. C'est le changement dans les structures de la famille traditionnelle et le rôle sociale de la femme, qui s'est attiré la plus grande part de cette opposition des religieux.

Deux parties importantes du programme proposé par Navab Safavi au gouvernement de Mossadegh étaient :

1. L'exclusion des femmes des administrations.

2. Le voile obligatoire pour les femmes.

Et bien-sûr cela était en tête des programmes des comités islamiques créés par Bazargan, Taleghani et Sandjabi. "Feysié" aussi en 1961 a publié un livre et une déclaration contre "la rumeur du droit de vote pour les femmes" qui venait de commencer, et pour finir une des plus importantes raisons de l'opposition de Khomeini à la révolution Blanche du Chah, à côté de l'opposition à la réforme agraire, était son opposition au droit de vote des femmes. Ces oppositions, dont nous avons cité deux exemples plus haut, étaient toujours contre la participation même de la femme dans la vie sociale et non comme on le prétend aujourd'hui contre la forme "occidentalisée" ou soi disant contre l'entrée de la femme comme marchandise sur le marché du capital. Dans la société capitaliste, la force de travail prend la forme de marchandise, qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homme, et la lutte pour la disparition des relations marchandes dominants la société sera la lutte de classe pour arriver au socialisme. Mais le clergé qui a une union organique avec la société de classes et qui en vit, sous couvert de lutter contre le fait que la femme soit considéré comme marchandise essaye de l'effacer de la scène sociale. En gardant les femmes prisonnières des liens précapitalistes et en maintenant en arrière la moitié de la société, le clergé ne s'oppose pas aux bases du capitalisme, mais fait la guerre contre ces apparences. "La femme libre", le symbole brandit par Réza-Chah et Mahamad-Réza-Chah pour prouver leur modernisme est aujourd'hui transformé, par les religieux, avec "la femme voilée" en un symbole pour l'islamisation de la société.

Mais comment ces attaques contre les

droits des femmes peuvent si largement se réaliser et se perpétuer ?

C'est ici qu'il faut étudier la structure du capitalisme iranien et la place que les femmes y ont. Il faut considérer le poids infime des femmes dans la production sociale et le rapport de force entre la révolution et la contre-révolution. Les attaques effectuées en cette période contre les positions sociales des femmes vont dans le même sens que les solutions dont a besoin le capitalisme iranien pour supprimer sa crise. Le licenciement des femmes, la fermeture des crèches, la diminution des dépenses pour les services sociaux dépendant de l'Etat... tout cela se sont des action qui du point de vue capitaliste aident à supprimer la crise majeure de la société. Bien sur l'influence que cela pourrait avoir sur la crise n'est pas assez important pour expliquer les attaques du clergé dès qu'il est arrivé au pouvoir, à l'époque où sa domination n'était pas encore stabilisée. Le début des attaques est dû d'un côté à l'idéologie des réactionnaires au pouvoir et la nécessité de la stabilisation de l'idéologie dictatoriale du nouveau régime, et la raison de son développement et de sa poursuite, le fait que cela va dans le sens des besoins du capitalisme en crise, et de l'autre à l'absence d'une résistance organisée et dotée d'un programme des femmes. Il ne faut pas oublier à la même époque les attaques sauvages et généralisées des gouvernants contre le mouvement révolutionnaire de la population. La pratique de la gauche iranienne et son attitude fausse par rapport à différents aspects de la lutte révolutionnaire et en particulier sur le problème des femmes a joué un rôle important dans la garantie du succès du régime.

#### LE PROBLEME DES FEMMES ET L'ATTITUDE DE LA GAUCHE

Comme nous l'avons signalé dans les précédentes parties, au moment des mouvements de contestation de la population contre le régime de

Chah, nulle part les femmes n'ont eu une participation indépendante dans la lutte ; et pratiquement en dehors de ceux qui se préparaient à prendre le pouvoir et depuis des mois avant l'insurrection s'étaient organisées et descendaient dans la rue avec des slogans précis, (à peu près six mois avant l'insurrection la participation des femmes "du parti de Dieu" dans les manifestation en particulier en province, a commencé avec une organisation de la part des mosquées et des slogans réactionnaires et à partir de cette date, les femmes sans voile ont été injuriées et même des fois tabassées dans les rues par les musulmans du "partie de Dieu", en particulier les jours de manifestation), les autres descendaient tous dans la rue pour la revendication générale de la chute du Chah et du régime dictatorial, et les femmes en faisaient partie. Malgré cela après l'installation du gouvernement provisoire, les premières attaques contre la révolution ont commencé avec des attaques contre les droits des femmes. Et c'est à ce moment là que, pour la première fois les femmes en tant que femmes se sont levés pour leur sauvegarde.

Les multiples organisations qui se disaient toutes marxistes-léninistes, révolutionnaires, ouvrières, etc... et qui pratiquement dans la situation révolutionnaire d'avant l'insurrection étaient uniquement suiviste par rapport au mouvement, et n'avaient jamais pu mettre en avant un programme indépendant pour élever le niveau de la lutte, l'organiser et l'orienter vers une révolution sociale, cette fois aussi elles se sont vues devant un mouvement de la part des femmes, et malgré le fait qu'un certain nombre d'entre eux l'ont applaudit, elles n'ont trouvées nulle part dans leur éducation antérieure une position précise sur ce mouvement et non pas su que faire avec lui. La faiblesse de la gauche dans la direction du mouvement est devenue plus claire par la suite avec la poursuite des attaques contre les droits des femmes.

Ces positions était dues à quoi ? Ici nous les verrons un par un pour bien étudier ce

problème, mais à peu près tous les groupes de gauche avait l'ensemble de ces défauts.

D'un côté les éléments de la gauche iranienne qui après les années 54 et la trahison du parti Toudeh essayaient de se séparer de la ligne de Moscou, avait pratiquement comme principale source d'inspiration toujours la même école ou ses sucursales. Mais comme ils n'acceptait pas totalement cette politique, confrontés à la révolution ils allaient à droite et à gauche. Ils étaient attirés où le poids était le plus important. A la vue d'un ouvrier ils perdaient leur contrôle, et comme ils n'avaient rien à lui dire et pas de programme à lui proposer, ils l'écoutaient parler amoureusement. Ils avaient fait du "peuple" et de sa force infinie un Dieu et au lieu de le diriger ils lui étaient soumis. Un peuple qui apparaissait plus révolutionnaire en proportion qu'il avait des vêtements plus déchirés, une maison moins habitable et une poche plus vide. Quiconque, injurier l'Amérique, devenait anti-impérialiste et on pouvait fermer les yeux sur son action contre-révolutionnaire, résultat de sa "courte vue" petite-bourgeoise, dans la répression de la démocratie (les femmes, les ouvriers, le Kurdistan, les libertés).

Ici on ne peut pas parler de tous les aspects de la faiblesse de la gauche dans cette période, c'est le devoir de tous les marxistes de tirer les leçons des luttes, de l'échec et de leurs raisons. Mais en ce qui concerne l'attitude de la gauche sur le problème des femmes, il faut dire que malgré la formation de divers organisations de femmes avec différents noms à rallonge par différentes groupes et quelquefois par la fusion d'un certain nombre d'entre eux, pratiquement aucun de ces organisations de femmes n'a pu répondre à l'attente des femmes pour organiser et pour mener leur lutte par leur intermédiaire. (peut-être que dès le départ elles n'avaient pas été créée dans cette but).

Malheureusement le mouvement communiste qui doit être le porte drapeau et le guide de ces



lutttes, était lui même dans un terrible creux. Les combattants communistes avaient presque toujours sur les problèmes des femmes ou bien des vues déviationnistes ou bien à cause de leur manque de connaissances et de leur arriération ils ne prenaient pas de positions. (Le peut de traduction de livres marxistes sur le problème de la femme montre le manque d'attention de la gauche à ce problème et d'un autre côté explique le manque de connaissance des militants sur ce point).

Sans connaître les discussions sur lesquelles le mouvements international a tranché il y a des années, ni celle sur lesquelles il débat encore, différentes grimaces ont commencé devant le problème des femmes : "le travail particulier sur les femmes divise les rangs de la classe ouvrière", "la défense des droits de la femme renforce les femmes bourgeois", "c'est le travail des libéraux", "la bourgeoisie bénéficie le plus du mouvement des femmes, par exemple c'est en les utilisant qu'elle a organisé le coup d'Etat contre Allende". Des phrases de ce genre se sont étalé et on en est resté là. C'était uniquement une justification de l'inaction d'une partie importante de la gauche sur le problème des femmes. Ces amis peu sûrs n'avait même pas la force de continuer ces mêmes discussion et par exemple ils n'ont même pas écrit un seul paragraphe pour expliquer ces problèmes.

Une part relativement importante de notre gauche, pense que la réalisation de l'égalité sociale entre la femme et l'homme est subordonnée à la réalisation de la révolution sociale, et donc elle ne reconnait pas la nécessité d'une lutte particulière sur le problème des femmes avant la révolution. Mais ceux qui ont emprunté cette phrase ou d'autres du même genre auprès des anciens, oublient qu'il s'agit de considérer la révolution sociale et l'abolition de la propriété privée des moyens de production, comme un apogé dans la lutte pour la libération de la femme et non pas son point de départ ou son point final. La réalisation de la révolution

sociale est subordonnée à l'organisation de la lutte dans différentes couches y compris les femmes, il ne s'agit pas de se tourner les pouces et de penser que la révolution se fera toute seule et résoudra tous nos problèmes.

Dans le propagande on dit toujours que la suppression de cette oppression, la solution de ce problème, etc... est dans la révolution sous la direction de la classe ouvrière, ce n'est pas là une réponse au problème. Le problème c'est comment il faut amené la classe ouvrière à cette conclusion pour qu'elle se prépare pour prendre le pouvoir et comment il faut montrer, au cours des luttes, aux autres couches qu'avec l'unité avec la classe ouvrière elles peuvent dénouer leurs difficultés, c'est cela le devoir de l'élément révolutionnaire : diriger les luttes et pas attendre le moment propice. Mais ceci est une longue histoire, revenons sur pourquoi malgré les efforts déployés pour former des organisations de femmes, le résultat n'a pas été probant ?

La pensée "traditionnelle" sur le problème de la femme et sa relation avec le mouvement ouvrier, qui était le point de vue dominant de la gauche iranienne, est qu'il faut porter une attention particulière aux femmes plus particulièrement aux femmes de la classe ouvrière en tant que représentant la moitié de la classe et sa partie arriérée. Mais uniquement pour pouvoir l'amener au niveau de la classe et lui faire connaître les idées du parti ou de l'organisation révolutionnaire pour qu'à la fin elle puisse, sous sa direction, lutter, au coude à coude, avec la classe pour la réalisation de la révolution. A l'époque où les révolutionnaires internationaux tenaient à ces idées, ils ont pu au moins par rapport à une partie de la social-démocratie qui ne considérait même pas cette attention particulière comme nécessaire, avoir quelques succès dans l'action. Mais il faut dire que eux aussi devaient la plus grande part de leur succès à leur programme révolutionnaire pour le mouvement ouvrier (qui ont

empêcher les faiblesses du mouvement des femmes d'apparaître à cette époque) et pas à cette façon de considérer le problème des femmes. Il faut aussi préciser que ces leçons venant des groupes pour qui la révolution et la contre-révolution ont changé de camp et ont des définitions différentes voire contradictoires de la révolution, prennent une tournure ridicule : ceux qui veulent tirer les femmes ouvrières au niveau du prolétariat révolutionnaire présentent la "collaboration de classe" comme la révolution.

Les efforts des révolutionnaires au début du 20ème siècle, et leur insistance sur le travail particulier du parti révolutionnaire représentent seulement les premiers pas que le mouvement ouvrier a fait dans cette voie. Mais la poursuite de cette voie a rencontré de nombreux obstacles, au même titre qu'une grande partie du mouvement ouvrier mondial. Au lieu de continuer, on a même reculé et l'importance de ce recul est telle que pour de longues années même ces efforts de lutte, qui oeuvraient pour obtenir un programme révolutionnaire et son application pour le mouvement des femmes, sont restés infimes.

Il est évident, que la gauche iranienne qui avait comme source principale le stalinisme, non seulement ne comprendra pas cette première expérience, mais ne pourra pas non plus acquérir les nouvelles expériences du mouvement mondial. La bureaucratization de l'Etat ouvrier et du parti communiste en URSS, c'est à dire la dégénérescence du premier Etat ouvrier et de la plus grande révolution sociale qui au début menaçaient le capitalisme au niveau mondial, est devenue la plus grande obstacle pour la poursuite de la pensée révolutionnaire. Les premiers efforts commencés en URSS pour la disparition de l'oppression des femmes sont arrivés, après quelques années à un cul-de-sac, la solution structurelle du problème des femmes qui nécessite des dépenses importantes pour la création de crèches, de services publics et la formation générale et professionnelle des femmes est entrée en contradiction avec les

intérêts de la bureaucratie. Et parce que, au long de la révolution les femmes n'avaient pas d'organisation pour la défense de leurs droits, elles n'ont pas pu continuer la lutte pour la satisfaction de leur revendication. La seule organisation des femmes en URSS était sous la direction du parti communiste ; avec la dégénérescence du parti, elle aussi s'est transformée et a suivi le programme de la bureaucratie. Encore une fois le travail ménager et l'éducation des enfants dans "le paradis du socialisme" est retombé sur les épaules des femmes. Des articles ont été écrits pour glorifier la famille et l'appareil idéologique de la bureaucratie a appelé la faiblesse de l'Etat dans la socialisation de la production et la reproduction de la force de travail le "programme intelligent" du parti communiste pour maintenir la famille.

Après cela l'ordre de freiner a été transmis à toutes les succursales étrangères et les partis liés à Moscou d'un bout à l'autre du monde, pour justifier la politique de Moscou, non seulement n'ont pas joué de rôle positif pour faire avancer les luttes des femmes, mais sont devenus des leviers réactionnaires servant à assurer l'oppression de la femme. Ce fait prend, particulièrement dans les pays capitalistes avancés, une forme visible (là où l'augmentation du niveau des forces productives d'un côté et les luttes des femmes de l'autre avaient enlevé de nombreuses obstacles sur la route des femmes). Il est évident que ce type de parti essaye toujours de cacher ce rôle réactionnaire derrière des phrases des grands noms du marxisme, coupés de leur contexte, et qui en général sont ornés des citations des dirigeants de la bureaucratie. Le livre "Lénine et le problème de la libération des femmes", traduit par Mariam Firouze, est un exemple de ces artifices théoriques utilisant le nom de Lénine.

Le parti Toudeh d'Iran aussi a montré une grande capacité à jouer son rôle. Le "comité démocratique des femmes d'Iran" avec la publication

du journal "le monde de la femme" a essayer d'un côté de justifier, d'une façon indirecte, sa politique de compromis avec le gouvernement de la Révolution islamique et d'expliquer les qualités de ce gouvernement pour les femmes et d'un autre côté a essayer d'élever le niveau de conscience et de lutte des femmes jusqu'à la limite d'un "parti de forme nouvelle". Durant les trois années de la publication de ce journal, à côté des critiques amicales faites au régime à propos du recul des droits des femmes, nous sommes témoins de ses conseils au gouvernement pour dompter les femmes et les amener à soutenir la République islamique : la même "politique traditionnelle" vide du programme révolutionnaire (et à côté de cela l'exécution du devoir internationaliste : quelques articles consacrés à la "bonne" situation des femmes dans le camp socialiste. Qui s'ils sont lus avec attention, pour la plupart présentent la femme comme ménagère, mère, combattante et productrice. Ce n'est pas pour rien que les membres du Toudeh ont été attirés par la république islamique).

Malheureusement, cette formation recouvre une large fraction de la gauche irannienne, et le peu d'ouvrages traduits en persan, ou bien l'ont été par le parti Toudeh, ou bien s'il s'agissait d'autres personnes ou organisations sont des écrits qui en dernière analyse justifient la position prévalant en URSS.

En les remerciant, il faut tenir compte de l'influence destructrice de cette pensée monolithique sur les jeunes marxistes iraniens. Nos jeunes centristes qui ont subi essentiellement l'influence de cette formation ou des branches issues de cette formation, n'ont pas pu mettre en avant un programme juste pour faire avancer la lutte des femmes et pour les organiser. D'autre part il n'y a pas eu d'efforts importants de faits pour obtenir les écrits marxistes et les expériences qu'ont laissés depuis des années le mouvement ouvrier et le mouvement des femmes d'un bout à l'autre du monde.

Engels dans l'origine de la famille de l'Etat et de la propriété privée, il y a cent ans, écrivait clairement le programme socialiste pour supprimer l'oppression de la femme :

"Nous marchons maintenant à une révolution sociale dans laquelle les fondements économique actuels de la monogamie disparaîtront tout aussi sûrement que ceux de son complément, la prostitution. La monogamie est née de la concentration des richesses importantes dans une même main -la main de l'homme- et du désir de léguer ces richesses aux enfants de cet homme, et d'aucun autre. Il fallait pour cela la monogamie de la femme, non celle de l'homme, si bien que cette monogamie de la première ne gênait nullement la polygamie avouée ou cachée du second. Mais la révolution sociale imminente, en transformant en propriété sociale à tout le moins la partie de beaucoup la plus considérable des richesses permanentes qui se peuvent léguer : les moyens de production réduira à leur minimum tous ces soucis de transmission héréditaire. (...)

La condition des hommes sera donc, en tout cas, profondément transformée. Mais celle des femmes, de toutes les femmes, subira, elle aussi, un important changement. Les moyens de production passant à la propriété commune, la famille conjugale cesse d'être l'unité économique de la société. L'économie domestique privée se transforme en une industrie sociale. L'entretien et l'éducation des enfants deviennent une affaire publique ; la société prend également soin de tous les enfants, qu'ils soient légitimes ou naturels. Du même coup, disparaît l'inquiétude des "suites", cause sociale essentielle -tant morale qu'économique- qui empêche une jeune fille de se donner sans réserve à celui qu'elle aime. Et n'est-ce pas une raison suffisante pour que s'établisse peu à peu une plus grande liberté dans les relations sexuelles, et que se forme en même temps une opinion publique moins intransigeante quant à l'honneur des vierges et au déshonneur des femmes.?"

Et aujourd'hui, cent ans après, les marxistes morale et familliophile ont vidé leur programme de ces premiers règles, l'ont réduit au niveau de l'égalité de droit entre femmes et hommes et hésitent même à promettre le reste pour après la création de leur chimère.

Une autre des raisons de la faiblesse de l'action de nos petits bourgeois soi disant révolutionnaires était leur emprisonnement dans la pensée populiste. L'élément révolutionnaire qui se voyait les mains vides et n'avait rien à proposer aux travailleurs c'est mis en marche derrière eux, les mains tendues. "La force sans limite du peuple" l'avait créé et quand il voyait un ouvrier parlant de l'exploitation, extasié il se promettait la révolution. L'arriération culturelle de la majorité de nos jeunes était telle qu'ils croyaient la pauvreté être la source de la révolution et lui vouaient un culte. De nombreuses fois la discussion portait sur le fait que "la voile n'est pas le problème de nos femmes travailleuses", "le droit à l'avortement est bourgeois et ne colle pas avec les idées religieuses du peuple" et d'autres du même genre.

Si les travailleurs savaient que pousser les femmes sous la voile est une attaque visant leurs droits, s'ils connaissaient les raisons de l'opposition du régime réactionnaire à l'avortement, s'ils savaient le rôle important joué par la liberté de la parole dans la chute des régimes capitalistes et beaucoup d'autres de ces si quel besoin auraient-ils d'intellectuels révolutionnaires ? Il faut aussi dire que les illusions de la population dans tous ces cas étaient beaucoup moindre que ce que pensent les intellectuels petits-bourgeois. En réalité une des leçons de notre révolution a été que les travailleurs sont beaucoup plus conscients que nos intellectuels petits-bourgeois.

Ce qui vient d'être dit constitue le principal mais pas le tout. Il y avait des gens et en particulier des femmes qui, cherchant le chemin

de l'organisation des femmes pour la défense de leurs droits, ont essayer de créer une union entre les forces combattantes et ont essayé de trouver une solution. Mais leur dispersion, leur petit nombre, leurs possibilités limitées pour avoir un programme juste de lutte ont empêché qu'elles puissent avoir une influence notable dans les événements. Des personnes à qui nous nous adressons plus que tout le monde. Nous savons que nous avons reçu de durs coups, chaque jour nous sentons la place de camarade honnêtes à côté de nous et maintenant plus qu'avant nos relations sont devenues difficiles mais attendre encore fera oublier la petite expérience qui a été acquise durant cette période. Si dans cette période et avec la force qui reste nous n'essayons pas de rattraper les erreurs importantes du passé et de supprimer les défauts, ceux qui viendront après nous, devront encore les mains vides et sans soutien être témoins d'échecs plus nombreux.

### LES LECONS DE LA REVOLUTION ET DE SON ECHEC

Les femmes ne s'étaient pas battues sous l'ancien régime, elles avaient obtenu par en haut des droits limités, elles considéraient ces droits comme tellement naturels, elles avaient obtenu une telle confiance de soi que fermant les yeux sur les noirs dessins des religieux pour les femmes, elles se sont voilées pour aller aux manifestations d'avant l'insurrection, pensant que la nécessité politique l'exige et qu'après elles pourront rejeter le voile, elles ont, ainsi, participé à la lutte sous la direction des autres. Autrement dit elle n'ont pas montré un visage indépendant parce que le terrain n'en avait pas été préparé.

Les femmes avaient bénéficié d'un certain nombre de droits sans avoir lutté pour, donc la revendication de l'élargissement de ces droits n'était pas d'un grand poids pendant le mouvement. Ceci



dans des conditions où le bénéfice même de ces quelques droits ne s'était pas généralisé. C'est dans ce vide que les femmes sont rentrées dans la lutte, sans revendication propre pour leur libération et pour la fin de l'oppression sexuelle dans la société.

Avec le début des attaques du régime dans les premiers jours après l'insurrection, l'optimisme a disparu. Les femmes ont essuyé les attaques surprises et sans arme. Elles n'étaient même pas préparées à ce défendre. Malgré cela les femmes, surtout celles qui avaient goûté aux quelques droits obtenus, se sont défendues et elles ont descendu dans la rue.

Cette fois un mouvement propre aux femmes est rentré sur scène, un mouvement spontané, sans expérience, sans programme, sans organisation et sans perspective. Mais plus le mouvement continuait, et plus devenait évident les faiblesses d'un mouvement spontané. Les manifestations de rue, même si au départ sont parvenues à faire reculer le gouvernement, n'ont pas pu approfondir et élargir le mouvement des femmes et n'ont pas abouti à une organisation des femmes, et à la fin, là où elles avaient perdu leur élan, elles n'ont pas pu se différencier à temps de Bakhtiar.

Après les premiers gestes de soutien de la part de quelques organisations de gauche et de quelques intellectuels radicaux, en s'appuyant sur les faiblesses du mouvement spontané, une pluie de critique venant de la part des mêmes s'est abattue sur le mouvement et les a amenés à boycotter le mouvement. Ils attendaient de ce mouvement inexpérimenté et inorganisé la réponse à des problèmes, quand c'était précisément de leur devoir d'y répondre. Et l'effort fait par certains, notamment des femmes militantes de divers organisations politiques, pour orienter le mouvement, a rencontré beaucoup de sabotage (dans le chapitre précédent nous avons vu rapidement les causes de cette attitude). Pendant que le régime développait et accentuait la répression sociale, d'un côté les attaques contre les droits des femmes

ont pris de plus en plus d'ampleur, de l'autre le mouvement retombait. Ceux, qui avaient participé à ce mouvement, ont reculé, démoralisés et impuissants, et ont assisté à la répression.

L'attaque contre les droits des femmes avait commencé avec le voile obligatoire, mais ne s'est pas arrêté là, et elle a atteint une grande ampleur. Le régime est rentré en guerre non seulement contre les droits juridiques et politiques des femmes, mais précisément contre leur position socio-économique.

Les droits des femmes sont un ensemble qui se tient, l'attaque de n'importe lequel d'entre eux doit être considérée comme une attaque contre l'ensemble, elle n'est que la préparation des attaques ultérieures. Contre la suppression des droits des femmes il n'y a aucune barrière garantie autre que les luttes des femmes pour défendre ces droits. En comprenant que les droits des femmes forment un ensemble le mouvement aurait dû se préparer à les défendre, et même à attaquer. Parce que la défense cela voulait dire limiter les perspectives de la lutte. Il aurait fallu, en approfondissement le mouvement, en montrant la réalité de l'oppression des femmes et en luttant contre, élargir les perspectives du mouvement et attirer dans les rangs des combattantes un nombre toujours plus important des femmes les plus durement opprimées.

D'un autre côté, l'élargissement des droits démocratiques et la liberté de la femme dans la société sont directement liés. Ces droits sont le reflet du rapport de forces entre le capital et le travail, s'attaquer à n'importe lequel d'entre eux, cela veut dire changer ce rapport de force au profit du capital.

L'absence de direction révolutionnaire dans le mouvement des femmes a entraîné une séparation entre cette lutte et les autres, qui se déroulaient dans la société. Les femmes ne pouvaient pas voir spontanément les liens de leur lutte avec la lutte des conseils ouvriers dans les entreprises, avec

la lutte du peuple Kurde pour le droit de déterminer son avenir, avec la lutte pour la liberté d'expression, etc... Et de la même façon que leur lutte n'a pas eu le soutien des autres, elles n'ont pas su coordonner leur lutte contre le régime avec les autres, ce qui a entraîné l'échec du mouvement (l'échec des luttes des masses qui auraient dû être organisées pour combattre l'installation de la contre-révolution cléricale au pouvoir, n'est pas uniquement une faiblesse du mouvement des femmes, mais de tout le mouvement populaire. Les marxistes révolutionnaires doivent éclaircir les causes de cet échec).

S'attendre à ce degré de compréhension et d'homogénéité de la part d'un mouvement souffrant, n'est pas réaliste. L'expérience a démontré une nouvelle fois, que la lutte des femmes a besoin d'une direction révolutionnaire, qui puisse organiser les femmes pour la lutte pour la satisfaction de leurs revendications et qui soit capable de créer la coordination nécessaire entre cette lutte et les autres.

Mais cela ne veut pas dire que les femmes doivent retarder leur lutte et attendre que dans l'unité avec le prolétariat, la révolution socialiste crée la base matérielle de leur libération. C'est une leçon qu'elles comprendront au cours de leur lutte et encore une fois c'est le devoir des révolutionnaires de diriger cette lutte et d'essayer de l'approfondir.

Un autre point intéressant du mouvement des femmes en Iran est l'origine sociale de celles qui y ont participé. Les femmes instruites, les employées de bureau, le personnel hospitalier et les enseignantes formaient la grande majorité des femmes participant à ce mouvement, les femmes qui sous l'ancien régime ont bénéficié plus que d'autres des droits accordés. Ce problème est devenu un prétexte pour certaines forces de gauche pour justifier leur position contre la défense de ce mouvement en parti-

la seule voie pour organiser l'immense force des femmes le la changer en un puissant levier contre les réactionnaires, les opportunistes et les défenseurs du système capitaliste qui, à cause de leurs intérêts, sont parti prenante de l'oppression des femmes. Ce type d'organisation ne pourra pas être créé par en haut ou par quelques groupes de femmes. Cette organisation doit sortir du coeur même de la lutte et du mouvement des femmes.

Chaque lutte pour la supression des discriminations sexuelles et sociales des femmes et tout succès dans cette voie, met en cause rapidement les anciens rapports, les anciens jugements et la base de la famille - la principale courroie de transmission des rapports de classe- et peut , de ce fait, ce développer sur un meilleur terrain. Tout au long de la lutte la nécessité d'organiser cette lutte ce fera sentir de plus en plus, et le terrain pour l'émergence de cette organisation se préparera. Un nombre plus important de femmes verront qu'avec une direction juste il est possible d'aller vers la solution final du problème. Donc, non seulement une telle organisation ne peut pas voir le jour artificiellement, mais cela n'est pas suffisante. Il faut une direction capable pour l'organiser et la diriger.

Mais quel doit être la nature de cette direction ?

Pour éclaircir ce point il faut retourner à la première partie de cette article, qui explique la nature de l'oppression de la femme. Le problème de l'égalité des femmes et des hommes n'est pas seulement un problème juridique et n'est pas réglé avec l'obtention des droits juridico-politiques égaux pour les femmes. Cette discrimination est dû au partage sociale du travail et en dernière analyse elle est l'indication d'un moment particulier dans l'histoire sociale. Un certain partage de travail qui assigne des devoirs différents à la femme et à l'homme dans la sphère de la production sociale.

La condition préalable de l'égalité complète des femmes et des hommes est l'existence d'une société débarrassée de cette vieille division de travail. Et comme la libération de la classe ouvrière et d'autres couches opprimées de la société, la libération des femmes dépend de la disparition de la société capitaliste et de la création d'une société socialiste débarrassée de toutes divisions sociales du travail et donc de la division du travail entre l'homme et la femme.

D'après ce qui vient d'être dit, entraîné le mouvement des femmes vers la révolution, n'est possible que pour une force qui ait une conscience matérialiste de l'histoire et une vue scientifique de l'oppression, composée de différentes facettes, des femmes et qui ait une conscience dialectique de la logique de la lutte pour la libération des femmes. C'est à dire, qu'uniquement une direction socialiste révolutionnaire est capable de diriger d'une façon conséquente cette lutte jusqu'à la fin, est de transformer le mouvement des femmes en allié des luttes socialistes du prolétariat.

L'organisation nécessaire de ce mouvement doit d'un côté englober la masse des femmes et de l'autre préserver totalement sa démocratie interne. En ce sens que dans cette organisation de masse plusieurs programmes puissent être présentés. C'est uniquement de cette façon que les socialistes peuvent tout en homogénéisant la force des femmes, la préserver d'une déviation bourgeoise en menant une sérieuse lutte interne. C'est uniquement de cette façon que l'ont peut montrer aux femmes l'unité de leur lutte avec celles des autres couches opprimées et de la classe ouvrière et les préparer à lutter pour la fin de toute oppression.

Pour cela il faut que les femmes socialistes luttent toujours pour leur programme indépendant à l'intérieur du mouvement plus large des femmes. C'est de là que vient la nécessité de construire une tendance indépendante des femmes socialistes.

Et c'est uniquement en construisant une telle tendance que les femmes socialistes peuvent garantir la direction révolutionnaire du mouvement des femmes et éviter une déviation des luttes générales des femmes.

Si le mouvement des femmes ne peut pas trouver sa direction historique, le potentiel de lutte des femmes non seulement disparaîtra, mais dans les conditions d'aujourd'hui de "l'opposition bourgeoise" chassée par le régime, en obtenant quelques une de leurs revendications que la bourgeoisie peut satisfaire, le mouvement des femmes peut se transformer en un levier au main de la bourgeoisie contre la classe ouvrière et en dernière analyse contre les femmes elles-mêmes.

En particulier aujourd'hui dans la situation d'échec du mouvement où les problèmes de préparation, de reconstruction et de programme prennent de l'importance, porter son attention sur les préparatifs de la création de la direction socialiste du mouvement des femmes est notre devoir.

Les auteurs de cette article ne prétendent pas être cette direction, mais elles pensent que sa création est possible avec l'aide et la coopération de tous les socialistes. Dans la situation actuelle en Iran non seulement il n'y a aucune tradition ni organisationnelle ni de lutte, sur laquelle s'appuyer pour cela, mais nous sommes aussi très pauvre en théorie. Supprimés ces défauts n'est possible qu'avec l'aide de tous les socialistes.

Dans cette voie les femmes, qui ont participer au mouvement des femmes même dans de petites organisations, peuvent être d'un grand secours pour capitaliser ces expériences et en tirer les leçons. Et cela non seulement laissera ses empruntes sur le mouvement des femmes, mais une partie de la gauche pourra à cette occasion se libérer des idées petites bourgeoises.

Nous avons besoins des premiers outils pour la lutte. Il y a une longue route devant nous et nous en sommes au début. Pouvoir parcourir cette

voie dépendra des efforts de chacun d'entre nous. Nous avons besoins de toutes les sources d'études sur les origines historiques de l'oppression des femmes et de l'expérience du mouvement des femmes au niveau international. Nous avons besoins de connaître précisément les conditions particulières des femmes en Iran et de la forme particulière que prend leur oppression sous la République islamique. Nous avons besoin d'un programme de lutte, écrit pour répondre aux problèmes particulières des femmes en Iran. Cet article est une invitation pour vous qui n'avait pas perdu votre combativité avec le recul du mouvement, pour avoir votre aide. Toutes les discussions de cet article n'ont pour but que de commencer la discussion pour faire avancer la lutte des femmes. On peut le considérer comme un premier essais, en le corrigeant et en le complétant, nous pouvons avoir une déclaration des femmes socialistes. Pour qu'en définissant les principes de notre activité pour une organisation des luttes généraux des femmes, nous puissions commencer à travailler (en réalité nous avons décrit notre propre expérience et nos idées, pour que d'autres les connaissent et en face de même). Les femmes combattantes et socialistes doivent, en respectant les règles de la conspirativité, former des cercles avec toutes les femmes qui le désirent pour commencer à étudier ces problèmes. C'est évident que dans ces conditions la capitalisation de toute expérience, toute étude, toute traduction peut être utile. Construire de tels cercles amène aussi la possibilité de faire de nouvelle expérience. Nous pouvons malgré tous les difficultés conserver nos relations, pour que, dans la prochaine période, ces cercles soient le départ d'organisations plus homogènes des femmes socialistes. Si ces cercles se forment non pas uniquement parmi les femmes "intellectuelles professionnelles" (c'est à dire sans travail), mais aussi parmi les femmes travailleuses, cette possibilité sera plus grande.

A notre avis, pour établir des relations entre tous ces cercles et en générale entre toutes les femmes socialistes, pour présenter différents point de vue sur les problèmes que nous avons évoqué, pour transmettre les expériences et les capitaliser, pour préciser la situation sociale des femmes en Iran, etc..., il nous faut un journal. A notre avis ce journal qui doit englober tous les femmes socialistes, doit poursuivre les buts suivants :

1- La connaissance de l'évolution de la société de classe en Iran, la position particulière des femmes dans cette évolution et l'actuelle position socio-économique, particulière, des femmes, sont nécessaire pour faire avancer la lutte des femmes. Quelques écrits éparses existent sur ce sujet, le journal peut les rassembler et en les présentant montrer leur faiblesse, pour qu'un travail plus important se fasse autour de ces sujets.

2- L'absence de source pour une éducation théorique marxiste sur l'oppression des femmes et l'histoire des luttes des femmes, sont un autre des difficultés du mouvement des femmes en Iran. Traduire des textes, les analyser et les critiquer ce sont aussi les devoirs des femmes socialistes et par le moyen du journal on peut répandre la pensée révolutionnaire parmi les femmes et mettre les écrits nécessaires à la disposition de toutes les femmes socialistes.

3- Entraîner de plus en plus de femme dans la propagande de la façon juste de se battre peut aussi se faire par l'intermédiaire du journal. C'est uniquement de cette façon que l'on peut mettre en discussion les différents point de vue de gauche pour arriver à la bonne solution.

4- Et le plus important, ce journal est un outil pour organiser les femmes socialistes, et autour on peut arriver à l'homogénéisation nécessaire pour continuer notre travail. Ce journal est une axe pour que nous puissions créer les premiers



noyaux d'une directions socialistes des femmes, pour que dans le cas d'un renouveau du mouvement des femmes, nous ayons une plus grande préparation.

A notre avis les conditions nécessaires pour publier ce journal, n'existent pas encore. Il faut d'abord une discussion préliminaire sur les problèmes et les devoirs, entre les cercles des femmes socialistes (et tous les socialistes qui reconnaissent l'importance de ce problème) pour qu'après sur la base des proposition faites et des possibilités réunis, nous puissions les uns et les autres commencer ce travail.

**Houshang SEPEHR**





Traduction et diffusion : la revue Socialisme et Révolution